Après les Élections

Le Recensement des votes

[illegible]

La première nomination fait [illegible] M. Cous, président de Tribunal civil [illegible] M. Gaiter, vice-président du Tribunal civil, M. M. [illegible] par M. Lacy, [illegible] vice-président du Tribunal civil.

Les opérations étant terminées à cinq heures du soir.

Voici les résultats [illegible]

Lille (5e circonscription)

Inscrits : 27.924. — Votants : 24.154. — Blancs et nuls : 419.

Vaughebrouck : 11.859. — D'Hespel : 11.916. — Pulot : 71.

Valenciennes (2e circonscription)

Inscrits : 26.941. — Votants : 24.410. — Blancs et nuls : 120.

Lefebvre : 12.512. — Macarez : 11.778.

Douai (2e circonscription)

Inscrits : 18.736. — Votants : 16.402. — Blancs et nuls : 72.

Cazalas : 8.265. — Des Rotours : 8.144.

Arrêtez (2e circonscription)

Inscrits : 24.343. — Votants : 13.889. — Blancs et nuls : 2.396.

Desfontaines : 9.780. — Walrand : 721. — Lalaire : 660. — Gatard : 103. — Burgo : 103.

Valenciennes (1re circonscription)

Inscrits : 16.408. — Votants : 14.918. — Blancs et nuls : 290.

Motte : 8.448. — Cassiau : 5.736. — Devendre : 50. — Millot : 13.

Lille (3e circonscription)

Inscrits : 25.724. — Votants : 20.985. — Blancs et nuls : 1.221.

Inghels : 10.624. — Salvetti : 9.099.

Lille (4e circonscription)

Inscrits : 14.489. — Votants : 12.997. — Blancs et nuls : 103.

Grousseau : 6.741. — Ducarin : 6.161.

Avesnes (1re circonscription)

Inscrits : 16.746. — Votants : 11.294. — Blancs et nuls : 549.

Pasqual : 7.918. — Gérard des Vignes : 3.703. — Maire : 57.

Lille (6e circonscription)

Inscrits : 27.571. — Votants : 22.832. — Blancs et nuls : 403.

Dubief : 12.314. — Cléty : 10.010. — Desprez : 15.

Lille (2e circonscription)

Inscrits : 19.212. — Votants : 16.475. — Blancs et nuls : 199.

Chesquière : 8.424. — Dembrine : 7.802. — Mourmant : 4.

Lille (3e circonscription)

Inscrits : 25.550. — Votants : 22.087. — Blancs et nuls : 241.

Delory : 11.008. — Ch. Delesalle : 10.871.

Cambrai (1re circonscription)

Inscrits : 30.925. — Votants : 20.558. — Blancs et nuls : 8.472.

Le Roy : 12.098. — Cendrillier : 39. — Baboleni : 1.

Dunkerque (1re circonscription)

Inscrits : 26.267. — Votants : 19.863. — Blancs et nuls : 160.

Coulomez : 10.071. — Dumont : 9.514. — Barno : 98. — Nemoom : 9.

5e CIRCONSCRIPTION DE BETHUNE

Remerciements du citoyen Henri SOUGEY

AUX ÉLECTEURS

Chers compatriotes,

J'avais convié les républicains et socialistes indépendants du notre canton à se grouper pour acquérir au profit de la cause républicaine la 5e circonscription de l'arrondissement de Béthune.

Cet appel a été entendu par 6.304 électeurs soucieux de l'avenir du pays et des intérêts de la République.

A ces 6.304 électeurs fidèles, ainsi qu'aux amis nombreux et dévoués qui, de toutes parts se sont révélés, et auxquels je vous une reconnaissance éternelle, je dis un merci sincère et cordial, avec une mention particulière pour les électeurs républicains d'Herin-Liévard qui, en très grand nombre, auront faire leur devoir et aussi à ceux de Carvin, d'Evin-Malmaison, de Courrières et d'Oignies qui me donnèrent, soit la majorité, soit la moitié des suffrages.

Je regrette avec eux qu'une infime majorité recueillie par mon adversaire ait livré momentanément au collectivisme envahissant cette circonscription nouvelle. Une certaine de voix déplacées suffit déterminé la victoire, qui eût été assurée d'ailleurs, si des manœuvres souterraines auxquelles le scrutin d'arrondissement se prête trop facilement, n'étaient venues lésiner le résultat du vote en faisant obtenir à l'adversaire l'appoint de suffrages qui paraissaient devoir me revenir.

Le maigre avantage obtenu dans ces conditions par le candidat collectiviste, dont les amis trop bien organisèrent dans certaines communes, avec la complicité partiale de dépositaires de la force publique, un régime de terreur qui étouffa du scrutin les plus timorés de nos électeurs, constitue une victoire sans lendemain et nous laisse le droit d'espérer fermement en l'avenir.

Les républicains de notre circonscription ne renseignent pas découragés, je l'espère, la nécessité de s'organiser en vue des futures batailles électorales, lesquelles se livreront d'ailleurs sans doute sur un terrain moins accessible aux manœuvres déloyales de certains candidats et de certains partis.

Les ouvriers restés jusqu'ici inféodés au parti socialiste unifié, dont toute la force de propagande réside dans les procédés de persuasion brutale dont ce parti a le secret, finiront bien par secouer un joug odieux et pour revenir à la saine raison et à une compréhension plus judicieuse de leurs intérêts généraux et particuliers.

Une heure sonnera bientôt peut-être qui sera pour eux celle de la libération de leurs consciences, lorsque les travailleurs se seront rendus compte de la vanité des promesses qu'on leur prodigue et des inconvénients de la surenchère dont on ne pourra pas toujours impunément abuser.

Les ouvriers ne se laisseront pas toujours berner, et lorsque l'incohérence des avantages qu'on fait miroiter à leurs yeux leur apparaîtra, dans un avenir peut-être rapproché, ils se refuseront à suivre plus longtemps les détestables bergers qui dirigent leur marche vers un idéal qui toujours se dérobe et n'est qu'un décevant mirage.

Attendons, le temps accomplira son œuvre ! Et en attendant, travaillons, républicains et socialistes indépendants, au groupement de nos forces trop disséminées, et nous deviendrons le parti de l'avenir auquel sont réservées une brillante destinée et des victoires décisives.

Je reste à vos ordres, électeurs de la 5e circonscription de Béthune, et je renouvelle à ceux qui, nombreux, m'ont suivi dans la récente bataille, l'assurance de mon dévouement inébranlable et de ma profonde affection.

Vive la France !

Vive la République des réformes pratiques !

A bas la révolution !

Henri Sougey.

Maire de Carvin, conseiller général.

Les Elections et la Presse

LES JOURNAUX FRANÇAIS

L'Homme Libre (M. Clémenceau) :

Aller à gauche, c'est se livrer aux socialistes unifiés qui ont mis leur orgueil jusqu'à ce jour à être un parti de révolution, non de gouvernement. Aussi longtemps que les données du problème seront telles, aucune [illegible] pour le cas [illegible] ne saurait se concevoir, puisque [illegible] perçoit de conciliation possible entre des vues tout opposées.

Ainsi que je n'ai cessé de le [illegible] constitution d'une majorité ne se [illegible] sur des bases clairement énoncées, [illegible] seulement autour desquelles la majorité républicaine [illegible] se fixer pour leur donner une [illegible] forme nette [illegible] [illegible]

Le Temps (Editorial) :

La majorité s'entraînerait [illegible] que conçoit M. Clémenceau, [illegible] ne compte pas, en vient de la voir, sur les socialistes révolutionnaires ; et voici deux mois à peu près qu'il écrit tous les jours un article contre M. Briand et ses amis. Il sait, pourtant bien que le parti radical n'a pas la majorité de la Chambre s'il ne passe du concours des républicains de gauche par une distribution injuste et puérile d'exclusives, de proscriptions et d'anathèmes.

M. Clémenceau voudrait que le parti radical fût tout au moins le noyau de la majorité et du gouvernement. Il demeure assez vague sur la composition de la majorité ; il quant au programme. Il demande que l'on commence par « le développement de la sécularisation de l'Etat » ! ! ! Que tout cela est donc nuageux et incertain !

Bulletin Officiel du Parti Républicain Démocratique :

La tâche sera certainement difficile dans une Chambre aussi profondément divisée et sans cesse harcelée par un bloc compact de 200 démagogues intransigeants. Mais la majorité sera à sa tête des chefs résolus, expérimentés et unis, et elle comptera des recrues nouvelles, des hommes de résolution et de valeur, que la bataille électorale a aguerris.

La même cohésion devra se faire dans le pays tout frissonnant encore d'une lutte ardente. Pour notre part, nous sommes bien décidés à procéder sur-le-champ à la réorganisation et à la concentration de nos forces. Nous faisons appel pour cela à tous ceux, victorieux ou mis en échec, qui ont défendu nos idées et leur notre drapeau. Les éléments qu'ils ont réuni autour d'eux ne doivent pas se disperser.

Pas d'armistice possible ! Pas d'interruption du combat salutaire entreprit ! Un parti politique, digne de ce nom, doit être un parti d'action sans relâche. L'action, c'est à la loi le témoignage et la condition de la vie. Et quel plus noble idéal peut tenter les citoyens que celui de concourir par leurs efforts à assurer à leur pays, la paix, la force et la prospérité, et à consacrer l'union indissoluble de la patrie et de la République !

La Petite République (Editorial) :

Il est des nécessités auxquelles il faut songer, et nous prions respectueusement M. Clémenceau de nous indiquer comment, après avoir manifesté le désir de se passer du concours des socialistes et d'exclure de la majorité républicaine M. Briand et ses amis, il entend trouver les quelques trois cent cinquante voix nécessaires à la vie et à la durée d'un gouvernement selon son cœur.

L'Aurore (Editorial) :

Concentration républicaine ? Mais sur quel programme ? Vous voulez la R. P. ; nous n'en voulons pas. Pour vous, la loi de trois ans est un dogme ; nous voulons revenir au service de deux ans. Vous ne voulez pas de l'impôt sur le revenu ; nous entendons le réaliser effectivement et complètement.

Nous voulons aussi l'impôt sur la richesse acquise que vous repoussez. Enfin nous entendons défendre l'école laïque contre les entreprises cléricales et vous êtes pour la liberté de l'enseignement.

La République Française (M. Leloupe) :

Il y a une majorité, en France, qui a condamné le programme de Paul. Cette majorité doit trouver son expression dans le gouvernement de demain. Il y a une majorité, en France, pour condamner les doctrines socialistes et déplorer les progrès du socialisme. Le gouvernement de demain doit entreprendre résolument la lutte contre ces doctrines et contre ce parti. Hors de là, il n'y aura qu'agitation stérile, injustice, incohérence et impuissance.

L'Action (M. M. Richard) :

La victoire socialiste obtenue dans des conditions est de celles dont on ne peut pas se glorifier. Elle tient beaucoup aux fautes des autres partis ; elle résulte davantage de certaines capitulations et de certaines marchandages. Ce n'est pas avec des triomphes de cet ordre que l'on maintiendra et que l'on fortifiera la grande espérance qui met debout le monde du travail. Quand la fumée de la bataille sera dissipée et que, sous le secours du Saint-Esprit qui se manifesta de si étrange manière, on distinguera nettement le terrain de lutte, les socialistes mesureront les gains qu'ils doivent à « la force de l'idée ».

La Libre Parole (Editorial) :

Encore une loin, le seul vainqueur de la lutte électorale, c'est Jaurès. Il peut ceindre le laurier du triomphe ; le bourgeois ra-

Dernière Heure

(NOS DEPECHES)

LE TSAR A PARIS

Paris, 13 mai.

Le Président de la République devait se rendre prochainement à St-Pétersbourg, on annonçait ce matin que le tsar rendrait cette visite à M. Poincaré dès le mois d'octobre.

Au ministère des affaires étrangères, on déclare que la venue à Paris de Nicolas II est chose décidée, mais qu'il est prématuré de fixer une date pour cette visite.

Un instituteur anarchiste EST RÉVOQUÉ

Versailles, 13 mai.

Au cours de la campagne électorale à Pussay, canton de Méréville, Seine-et-Oise, l'instituteur adjoint Mornet s'était livré à une violente propagande anarchiste et antimilitariste.

Sur plainte du maire et du Conseil municipal de la commune, et après enquête préfectorale, cet instituteur vient d'être révoqué.

Le procès de l'abbé Wetterlé

LE GÉNÉRAL KLEIN EST CONDAMNÉ

Strasbourg, 13 mai.

Cette après-midi, à 4 heures, après un débat qui avait duré 6 heures, le Tribunal de Colmar a rendu son jugement dans le procès intenté par l'abbé Wetterlé au général Klein.

Le Tribunal a reconnu que les termes incriminés dans l'article paru dans le « Tog » de Berlin étaient offensants et a condamné le général à 200 marks d'amende ou à 20 jours de prison ; en outre à la publication de ce jugement dans le « Tog » de Berlin et la « Strasburger-Post ».

Le général Klein qui n'a pas paru à l'audience était défendu par Me Klase, avocat au barreau de Mayence et président de la ligue pangermaniste.

Le naufrage de l'"Eurêka"

Brest, 13 mai.

Les recherches effectuées par le remorqueur « Tilen » pour retrouver les naufragés du sloop « Eurêka » qui a chaviré dans la baie d'Douarnenez sont demeurées vaines.

Les victimes de ce naufrage sont : le patron Legall, père de sept enfants, et MM. Balmelle, de Mende, et Chennell, de Montrouge, employés du poste de T. S. F. d'Douarnenez.

La terre tremble en Algérie

Constantine, 13 mai.

Les habitants d'Akbou ont ressenti ce matin, à 2 heures 45, une secousse sismique dans la direction de l'Ouest-Est. Il n'y eut pas d'accident de personnes ; mais des maisons ont été lézardées.

Alger, 13 mai.

Une secousse sismique a été ressentie la nuit dernière vers 2 heures 45, entre Djydjelli et Tellys. De sourds grondements souterrains ont accompagné le tremblement de terre. Les habitants, très inquiets, croient que ces mouvements sont la suite de la catastrophe de Sicile. On ne signale pas d'accident de personne ; mais les dégâts sont importants.

LES CAUSES de l'éruption de l'Etna

Rome, 13 mai.

Selon le professeur Riccò, directeur de l'Observatoire de l'Etna, la récente catastrophe est due à un écroulement intérieur qui s'est produit dans la partie orientale de l'Etna. La ville de Catane est été presque entièrement détruite si le phénomène s'était manifesté au sud.

Ces écroulements intérieurs provoquent toujours une recrudescence d'activité du volcan ; ainsi peut-on craindre une véritable éruption de l'Etna.

L'Observatoire a eu tous ses instruments détruits ; il est resté lui-même intact grâce à sa construction anti-sismique.

Le nombre des maisons détruites s'élève à 5.000 ; le plupart sont de petits bâtiments. Elles seront reconstruites en bois, selon les principes anti-sismiques.

Sept chevaux brûlés vifs

Londres, 13 mai.

Au cours d'un incendie qui a éclaté dans une fabrique d'eau minérale à Pontardawe, près de Swansea, sept chevaux ont été brûlés vifs.

Les dégâts matériels sont considérables.

Le Président de la République DANS LA SOMME

Péronne, 13 mai.

Le Président de la République avait promis à la députation de la Somme d'aller rencontrer lui-même à la ville de Péronne, la croix de la Légion d'honneur qui lui fut conférée en commémoration de la brillante conduite de ses habitants, lors de la guerre de 1870. Cette visite, retardée par la période électorale, aura lieu très vraisemblablement le dimanche 12 juillet. Le voyage de M. Raymond Poincaré dans la Somme comprendra également une visite à Morlaix.

M. Poincaré irait en Italie

Rome, 13 mai.

Le « Journal des Travaux Publics » annonce que des pourparlers sont engagés entre les gouvernements français et italien, en vue d'une visite de M. Poincaré à Rome au mois d'octobre ou de novembre prochain.

Un camion automobile FAIT EXPLOSION

UNE DEVANTURE REDUITE EN MIETTES.— UN ENFANT BLESSÉ

Paris, 13 mai.

Un accident, qui fort heureusement n'a pas eu de suites graves, s'est produit cet après-midi presqu'à l'angle de la rue de la Convention et de la rue de Vaugirard, en face le numéro 325.

Le moteur d'un camion automobile appartenant à une Société de transports a fait subitement explosion avec un bruit de tonnerre alors que la lourde voiture passait devant un magasin de chaussures.

Par un hasard véritablement miraculeux le chauffeur ne fut pas blessé. Mais le volant et différentes pièces du moteur furent projetées sur les glaces de la devanture du magasin, les réduisant en miettes.

Cependant personne ne fut atteint sérieusement. Seule, une dame qui passait eut sa robe légèrement abîmée et un jeune enfant fut touché à la jambe par des débris de fer.

Il reçut des soins dans une pharmacie voisine.

Le commissaire de police du quartier Saint-Lambert a ouvert une enquête sur cet accident qui a provoqué une grosse émotion dans le quartier.

Accident d'automobile

DEUX BLESSÉS

Paris, 13 mai.

Ce matin, vers 10 heures et demie, le chauffeur Claude Auclair, âgé de 36 ans, demeurant 18, rue J.-J.-Rousseau à Ivry, conduisant un camion-automobile, qui descendait la rampe du pont des Poissonniers, boulevard Mey, en voulant doubler une section du 76e régiment d'infanterie, a heurté la bordure du trottoir. Par suite du choc, un retour brusque du volant a eu produit et le chauffeur a eu la poignet droit fracturé.

Le véhicule, n'étant plus dirigé, descendit la pente et fonça sur la section. Le soldat Jean Bouchet, âgé de 20 ans, a été renversé et est passé sous le camion. Grièvement blessé sur diverses parties du corps, le militaire a dû être transporté à la caserne. Le chauffeur a été transporté à Lariboisière.

M. Leflis, commissaire de police, a ouvert une enquête.

Un détenu s'évade du Palais

ON LE REPINCE

Paris, 13 mai.

Vers deux heures et demie, cet après-midi, un prévenu faussant compagnie à ses gardiens, s'est échappé du Palais et par les couloirs gagna dans une course folle le boulevard du Palais.

Mais les gardes municipaux et des agents lui donnèrent une chasse rapide et, rue de Lutèce, le fugitif était repris et était ramené sous bonne escorte au Palais.

Violent incendie

Moulins, 13 mai.

Un incendie extrêmement violent, a éclaté à Varennes, dans une importante minoterie. Les bâtiments ont été presque entièrement détruits. Les dégâts dépassent 150.000 fr.

Le sinistre est attribué à l'échauffement des cosses. Il n'y a eu fort heureusement aucun accident de personne.

Les Manœuvres de l'armée navale

LES PREPARATIFS

Toulon, 13 mai.

L'armée navale a quitté ce matin la rade de Toulon pour prendre ses dispositions afin de se trouver, vendredi prochain, à 8 heures du matin, aux endroits qui lui ont été assignés pour l'ouverture des hostilités. Il s'agira d'exécuter le premier thème des manœuvres dont voici l'essentiel :

Le parti A, comprenant la première escadre de la 2e division, l'escadre légère, le croiseur « Foudre », avec ses hydro-avions, trois escadrilles de torpilleurs et une escadrille de sous-marins sera concentrée sur les côtes de la Corse ; pendant ce temps le parti B, comprenant la deuxième escadre de la division de réserve, et trois escadrilles de torpilleurs se trouvera, à l'heure indiquée, à 25.000 à l'Est de Port-Mahon.

Le parti A aura pour mission d'empêcher le parti B d'atteindre un des quatre ports fortifiés de Toulon, de Marseille, de Bizerte ou de Philippeville.

Le parti A sera commandé par l'amiral Lacaze et le parti B par l'amiral Tracou.

Trois hydro-avions, qui doivent participer à ces manœuvres, sont arrivés ce matin de Saint-Raphaël ; ils étaient pilotés, le premier par l'officier de marine Winter, le deuxième par l'officier de marine Duterte, et le troisième par le matelot réservistes Sauzat.

Il rentraient vers l'hôtel Alden, situé à cinquante mètres de là.

Et, à part lui, il murmurait :

— Tout de même, je voudrais bien savoir qui c'est le vrai Cocorico !

CHAPITRE XXXI

LA FAMILLE ZEBU

Déborah Zébu était d'origine israélite.

Où était-elle née ? Quels pays avait-elle d'abord habités ? Mystère !

Elle parlait le portugais, l'espagnol, l'italien, le russe, l'anglais, le français et l'hébreu. Mais, chose étrange, elle n'avait jamais pu parvenir à parler à peu près correctement l'allemand. Elle le bredouillait de façon incompréhensible.

Cependant, il y avait près de quinze ans qu'elle habitait Berlin, tenait le grand bureau de placement situé, 37, Friedrichstrasse.

C'est pour avoir pris d'elle quelqu'un capable de se faire comprendre des Berlinois qu'elle était venue exploiter, que, quelques jours après son arrivée dans la capitale de l'empire allemand, Déborah Cohen — elle s'appelait ainsi de son nom de jeune fille — avait offert sa main et sa fortune à Abraham Zébu, juif allemand brun et barbu, ruiné par des spéculations de Bourse.

Abraham s'empressa d'accepter la fortune de Déborah.

Il fit en peu la grimace pour accepter également Déborah Cohen, jeune fille d'un certain âge, aux appas puissants et dont le trop mention retombait en énormes bourrelets sur une poitrine de dimensions exagérées.

Abraham pouvait montrer quelque répugnance à convoler en justes noces avec ce monstre femelle, car il était joli garçon, soigné de sa personne, élégant en dépit de ses pieds trop grands et de ses grosses mains rouges toujours gantées.

Il était, en somme, fort décoratif, et la courbe impétueuse de son nez, qui trahissait son origine, ne déparait pas trop un visage régulier encadré d'une barbe noire, aux grands yeux noirs et doux, ombragés de longs cils.

Mais il fallait vivre. Abraham était ruiné, absolument ruiné. Déborah le savait. Cette femme savait tout ce qu'elle avait intérêt à connaître.

Elle dit nettement à Abraham ce qu'elle attendait de lui en échange d'une grosse fortune et du don de sa personne.

Abraham Zébu serait le directeur officiel d'une grande agence de placement pour la maison riches. Mais, en réalité, il ne serait que l'interprète des clients de la maison.

C'est Déborah qui dirigerait tout. C'est elle qui aurait la haute main sur un personnel choisi par elle et qui serait composé de personnes non israélites — les juifs étant trop paresseux.

Abraham approuva vivement cette opinion. Déborah placerait les clients à son gré et toucherait l'argent de la personne placée et du maître.

Quant à Abraham, il devait faire des courses pour la maison et se tenir constamment à la disposition de madame Zébu.

Le mariage eut lieu.

Quelques jour après s'ouvrait l'Agence de placement Zébu, qu'une grande et intelligente publicité faisait tout de suite connaître et classait parmi les maisons sérieuses.

Et l'agence Zébu fit des affaires d'or. Déborah avait une compréhension admirable des affaires, des relations mondaines.

Elle pouvait offrir instantanément à ses clients des domestiques anglais irréprochables, qui à son appel accouraient de Londres, munis d'excellents certificats ; des institutrices françaises qu'elle prendait à Paris, des professeurs de musique italiens, des cochers russes, des nègres, des Indiens, etc. Elle avait toute la gamme de domestiques de femmes de chambre, de professeurs, qu'on pouvait imaginer, et de n'importe quel pays.

Avec la même facilité, elle plaçait à l'étranger, les Allemands ou les Allemandes en quête d'un emploi.

C'était étourdissant.

Par exemple, ça coûtait cher aux maîtres et aux domestiques, mais ils se déclaraient généralement satisfaits. Déborah Zébu était une personne sérieuse et ne s'occupant que des gens recommandables.

C'est à la maison Zébu que, le 2 décembre dans l'après-midi, vint se présenter une jeune personne, à l'air mélancolique, vêtue avec une grande simplicité, non dépourvue d'élégance. Elle demanda à parler au directeur de l'agence, fit passer sa carte. La domestique un instant après, l'introduisit auprès de Déborah.

Cette dernière tenait la carte entre ses mains.

— Miss Maud Allen ? dit-elle en examinant la jeune femme.

— C'est moi, madame, répondit-elle en anglais. Mais il doit y avoir erreur. Je vais demander à parler au directeur.

— C'est moi, madame, répondit sèchement Déborah. Que désirez-vous ?

— Je voudrais me placer comme dame de compagnie, chez une dame seule de préférence. Si je pouvais avoir la chance de trouver une dame qui voyage... je préférerais.

— Vous voulez voyager, miss ? Vous connaissez plusieurs langues ?

Il entrait.

Feuilleton du 14 mai 31

Cocorico

Grand Roman Patriotique

DE

R. FLORIGNI ET CH. VAYRE

Schwartz demeurait !

— Tu as conduit une auto, Prosper ?

— Vous le savez bien, patron. Puisque une fois que l'Etat fâché avec le journal d'avant été chauffeur... Même que je vous ai conduit quelquefois... Après, j'ai bâché pour retourner à l'agence. Mais...

— Oui, oui, dit Schwartz vivement, excuse-moi. Il y a des moments où je ne sais plus ce que je dis.

— Et l'auto à conduire... C'est pour enlever...

— Justement. Je vais voir et je pense trouver une voiture d'occasion et je viendrai te chercher. A propos, vous n'avez pas d'argent, si l'on ne l'avire ?

— Non, dit Mitich.

— Si, dit Prosper ; l'argent envoyé à nos [illegible] a fait un vide dans nos poches.

— Je vais vous en donner, dit Schwartz [illegible] Et pas de mieux ?

— Bien vous envoient bien le bonjour, [illegible] Ludovic, bien chère s'impatientent. [illegible] pas qui, Leipzig... vous comprenez... [illegible] quand c'est qu'on les [illegible]

— Je ne crois pas demain. Je vais aller [illegible] et tout vous ne pouvez quitter Berlin. [illegible] cette nuit des [illegible] vous [illegible]

— Chouette ! fit joyeusement Prosper. Si je télégraphiais ?

— Non, dit Schwartz, pas encore. Elles pourraient nous gêner.

— A vos ordres, patron.

— Voici des billets. Prends... Partage avec Mitich. Ah ! une recommandation. Ne quitte pas l'hôtel... ou du moins dites où vous allez... car je puis avoir besoin de vous d'un moment à l'autre.

— Compris. Mais, excuse-moi, patron, vous avez tout de même pas vous tuiller. Je suis sûr que si vous permettiez et que je me mette en chasse, je vous trouverais le Ludovic.

— Bien ?

— Pardon, la langue m'a fourché, madam Cocorico. Je voulais dire que je trouverais en un rien de temps votre frère Wilhelm Schwartz.

— Je te remercie, Prosper. Mais c'est une satisfaction que je veux me donner. Je veux être seul à rechercher mon frère.

— Cela fait honneur à vos bons sentiments, patron, gouailla Prosper. Vous avez la bosse de la famille.

Schwartz jeta un regard de travers à l'incorrigible Parisien.

— Je sais à peu près où le trouver, murmura-t-il, et nous quel nom il se cache. Tous ce que l'usage de vous, c'est de vous tenir prêt à toute éventualité.

— Compter sur nous pour l'enlèvement du chloyen.

— Pour l'enlèvement... si le seul, fit Schwartz.

— Parbleu !

Il s'éloigna après un regard ambigu aux deux hommes.

— A bientôt ! fit-il.

Mitich, silencieux, suivit du regard Wilhelm Schwartz.

Prosper, qui tortillait le bout de sa moustache d'un air agacé, lui dit :

— Mitich !

— Quoi donc ?

— Tu n'as rien remarqué d'étrange dans l'attitude du patron ?

— Si. Il ne nous a pas tendu la main. Serait-il fâché ?

— Il n'est pas fâché. Seulement, voilà. Il a oublié que m'ayant Ludovic avait l'habitude de ce geste amical et familier envers ses inférieurs comme pour leur montrer qu'il les considérait comme ses égaux. C'était rien, cette poignée de main... et de la part d'un homme comme lui qui ne prodiguait pas les témoignages d'amitié, c'était beaucoup. Je suis heureux, Mitich, que tu commences à voir un peu clair.

— Oui, dit gravement Mitich. Je vois...

— Tu commences à me comprendre...

Mitich se retourna vers Prosper et le fixant de ses grands yeux noirs :

— Prosper, dit-il, si tu avais dit vrai ?... Si cet homme était ?...

— Ah ! dit Prosper en riant, tu y viens enfin !

— Oh ! grande le Bulgare, si j'en étais sûr ! Avec quelle joie j'étranglerais Wilhelm Schwartz.

— Jamais de la vie ! Mitich, écoute. Ou, il est Ludovic ou il est Wilhelm. Ceci, nous le saurons quand nous aurons retrouvé l'autre. Jusque-là, motus ! Jusqu'à nouvel ordre, celui-ci est le patron, le vrai. Et puisqu'il compte sur nous pour enlever l'autre, — qu'il a sûrement découvert, — ouvrons l'œil et le bon. C'est en l'attent que nous découvrirons le poi aux roses, et, qui sait ? que nous sauverons peut-être notre maître, le vrai ! Je l'emporterai comme. Pour l'instant, Mitich, laissons ça de côté, et vions brûler aux feux de la princesse...